

## CHAPITRE X.

*L'armée passe jusqu'à Iztacpalapa, où on dispose toutes choses pour faire l'entrée dans Mexique. On décrit la pompe avec laquelle Motezuma sortit pour recevoir les Espagnols.*

LE lendemain, un peu après le lever du Soleil, le General mit l'armée en bataille sur la même chaussée, suivant la capacité du terrain, où huit Cavaliers pouvoient marcher de front. Elle étoit alors composée de quatre cens cinquante Espagnols, sans compter les Officiers, & de six mille Indiens, Tlascalteques, Zempoales, ou d'autres Nations alliées. On continua la marche sans aucune nouvelle aventure jusqu'à Iztacpalapa, où on devoit faire alte. Cette Ville paroissoit au-dessus des autres, par la hauteur de ses tours & l'exhaussement de ses bâtimens, qui alloient bien au nombre de six mille, à deux ou trois étages, dont une partie étoit bâtie dans le lac, & l'autre sur le bord de la chaussée, en une situation commode & agreable. Le Seigneur de ce lieu vint avec un grand cortège recevoir l'armée; & il étoit assisté dans cette fonction, par les Princes de Magiscatzingo, & de Cuyoacan, Villes sur le même lac. Chacun de ces Princes apportoit son present à part, composé de divers fruits, de gibier, & autres rafraichissemens en quantité, avec des joiaux d'or jusqu'à la valeur de deux mille marcs. Ils se presenterent ensemble, & se firent connoître, en disant chacun son nom & sa dignité, remettant à la difference des presens à expliquer ce qui manquoit à leur raisonnement.

L'entrée des Espagnols en cette Ville fut celebrée par ces applaudissemens, qui consistoient au mouvement confus & aux cris du Peuple, dont la joie inquiete rassûroit les esprits les plus soupçonneux. Le logement de l'armée étoit préparé dans le Palais même du Cacique, où tous les Espagnols trouverent du couvert: les autres Nations occuperent les cours

& les portiques, & passerent assez commodément une nuit, où on n'avoit aucun sujet de défiance. Ce Palais étoit grand & bien bâti, partagé en plusieurs appartemens hauts & bas, entre lesquels il y avoit plusieurs sales, dont le plafond étoit de cedre, & ne manquoit pas d'ornemens: quelques-uns même avoient des tapisseries de coton de diverses couleurs, où l'on remarquoit du dessin & des proportions. Il y avoit à Iztacpalapa diverses fontaines d'eau douce, & bonne à boire, que l'on y avoit conduite des montagnes voisines par plusieurs canaux, qui arrosoient plusieurs jardins cultivez avec beaucoup d'industrie. Celuy que le Cacique avoit fait dresser pour son divertissement, surpassoit de bien loin tous les autres, par sa grandeur & par sa beauté. Il voulut y mener dès le soir même, Cortez & tous ses Officiers, avec quelques Soldats; afin qu'en leur rendant ce témoignage de sa bienveillance & de sa civilité, il satisfît en même tems à la vanité & à l'ostentation. Il y avoit dans ce jardin plusieurs arbres fruitiers, qui formoient des allées fort larges, avec d'autres arbres plantez dans les intervalles, & une espece de parterre à fleurs, divisé en plusieurs quarrez par des palissades de roseaux fort bien entrelassez, & couverts d'herbes odoriferantes: & au dedans de ces quarrez, on voïoit une variété admirable de fleurs, disposées avec ordre, & fort proprement entretenues. Au milieu un étang d'eau douce faisoit un quarré de pierre & de brique, avec des degrez de tous côtez jusqu'au fond de l'eau. Chaque côté étoit de quatre cens pas; & c'étoit en ce lieu que le Cacique faisoit nourrir le poisson le plus delicat, & où on voïoit plusieurs oiseaux de riviere, dont quelques uns sont connus en nôtre Europe, & les autres étoient d'une figure & d'un plumage extraordinaire: ouvrage digne d'un grand Prince, & qui n'étant qu'une entreprise d'un Sujet de Motezuma, faisoit juger des richesses & de la magnificence du Souverain.

La nuit se passa fort tranquillement: les Habitans rendoient toute sorte de bons offices aux Espagnols, avec beaucoup de franchise & de zele; on remarqua seulement qu'ils parloient en cette Ville, des actions de Motezuma, d'un stile tout different de ses autres Sujets. Ils se loïoient tous de son Gouvernement, & ils publioient sa grandeur; soit que l'honneur



que le Cacique avoit de luy appartenir, leur eût imprimé cette idée; soit que le voisinage du Tyran eût éteint toute la liberté. De ce lieu pour aller jusqu'à Mexique, il n'y avoit plus que deux lieues de chaussée: & l'armée partit au matin, parce que le General vouloit faire son entrée, & rendre ses devoirs à Motezuma de bonne heure, afin qu'il eût du jour de reste, à reconnoître & à fortifier son quartier. On continua la marche en l'ordre accoutumé: & en laissant à côté la Ville de Magiscalzingo, fondée dans l'eau, & celle de Cuyoacan sur le bord de la chaussée, sans compter d'autres gros Bourgs qu'on découvroit sur le lac; on vint enfin à la vûe de la grande Ville de Mexique, qui s'élevoit considérablement au-dessus de toutes les autres, & qui même par la hauteur de ses bâtimens, faisoit remarquer l'Empire qu'elle avoit sur elles. Plus de quatre mille Nobles, ou Ministres de la Ville, vinrent recevoir l'armée à la moitié du chemin: & leurs complimens arrêterent long-tems l'armée, quoyqu'ils ne fissent que la reverence; après quoy ils passoient à la file au-devant des troupes. Un boulevard de pierre faisoit face de ce côté-là, & couvroit la Ville. Il avoit deux petits Châteaux ou Forts, un de chaque côté, & il occupoit toute la largeur de la chaussée. Ses portes étoient ouvertes sur un autre bout de chaussée terminée par un pont-levis, qui défendoit l'entrée de la Cité par une seconde fortification. D'abord que les Nobles qui accompagnoient l'armée eurent passé de l'autre côté du pont, ils se rangerent à droite & à gauche, afin de luy laisser l'entrée libre; & on découvrit alors une grande rue fort large, dont les maisons étoient bâties d'une même symetrie, & chargées d'une infinité de Peuple aux balcons, & sur les terrasses. Il n'y avoit personne dans la rue: & ils dirent à Cortez qu'on l'avoit ainsi dégagée exprés; parce que Motezuma vouloit venir luy-même le recevoir, afin de luy donner un témoignage singulier de sa bienveillance.

Peu de tems après on découvrit la premiere troupe du cortège de l'Empereur, composée de deux cens Nobles de sa Maison, tous vêtus de livrées, avec de grands pennaches d'une même figure & d'une même couleur. Ils venoient en deux files, les pieds nuds & les yeux baissés, avec un silence

& une

& une modestie remarquables, enfin toutes les apparences de quelque procession. Au moment qu'ils furent à la tête des troupes, ils se rangerent contre les murailles, & laisserent paroître de loin une autre troupe plus grande, plus richement parée, & qui paroissoit d'une plus grande dignité. Motezuma étoit au milieu, porté sur les épaules de ses Favoris, en une litiere d'or bruni, qui brilloit avec une proportion bien menagée, entre plusieurs ouvrages de plumes, dont la distribution fort adroite sembloit disputer l'avantage avec la richesse de l'or. Quatre Mexicains des plus élevez en dignité marchaient autour de la litiere, & soutenoient une espece de daix de plumes vertes, tissées de manière, qu'elles formoient comme une toile, avec quelques ornemens d'argenterie. Trois des principaux Magistrats le precedoient, avec des verges d'or en main, qu'ils levoient en haut de tems en tems, avertissant par ce signal que l'Empereur approchoit, afin que tout le monde se jettât à terre, & que personne ne fût assez hardi pour le regarder; ce qui étoit un crime puni comme le sacrilege. Cortez descendit de cheval avant que l'Empereur s'approchât; & en même tems Motezuma mit pied à terre. Quelques Indiens y étendirent aussi-tôt des tapis, de peur qu'il ne la touchât de ses pieds, dont ils ne croioient pas qu'elle fût digne de recevoir les vestiges.

Il s'approcha lentement & avec beaucoup de gravité, aiant les deux mains appuyées sur les bras des Seigneurs d'Iztacalapa & de Tezeuco, ses neveux. Il fit ainsi quelques pas, en s'approchant de Cortez. Cet Empereur pouvoit alors avoir quarante ans: sa taille de moyenne hauteur, paroissoit plus dégagée que robuste. Il avoit le nez aquilin, & le teint moins bazané que les Indiens ne l'ont naturellement: ses cheveux descendoient jusqu'au-dessous de l'oreille, ses yeux étoient fort vifs, & toute sa personne avoit un air de Majesté, quoyqu'un peu composé. Sa parure étoit un manteau de coton tres-fin, attaché également sur les épaules; en sorte qu'il luy couvroit la plus grande partie du corps, & que la frange en trainoit jusqu'à terre. Divers joiaux d'or, de perles, & de pierres precieuses, luy tenoient lieu de fardeau, plus que d'ornement. Sa Couronne étoit une Mitre d'or leger, qui finissoit en pointe par devant; & l'autre partie moins pointuë, se replioit vers le

KK



derriere de la tête. Enfin, ses souliers d'or massif, avec des courroies à boucles de même, qui luy serroient le pied, & remontoient jusqu'à la moitié de la jambe, representoient fort bien la chaussure militaire des anciens Romains.

Cortez s'avança à grands pas, autant que la bien-seance le put permettre, & fit une profonde reverence, que Motezuma luy rendit, en mettant la main près de terre, & la portant ensuite à ses levres. Cette civilité inouïe jusqu'alors en la personne de leurs Princes, parut encore aux Mexicains plus étonnante en celle de Motezuma, qui saluoit à peine ses Dieux d'un signe de tête, & qui affectoit un orgueil extrême, qu'il ne sçavoit peut-être pas distinguer d'avec la Majesté. Cette action, & celle de sortir pour recevoir luy-même l'armée, épuiserent toutes les reflexions des Indiens, qui en tirerent enfin des conclusions tres-avantageuses à la gloire des Espagnols; parce qu'ils ne pouvoient se persuader que l'Empereur eut fait ces démarches sans consideration, luy dont ils reveroient tous les Decrets avec une aveugle soumission. Cortez avoit mis sur ses armes une chaîne d'émail, composée de plusieurs pierres fausses, mais tres-belles & bien mises en œuvre, qui representoient des diamans & des émeraudes. Il l'avoit toujours réservée, à dessein d'en faire le present de sa premiere audience: & comme il se trouvoit alors proche de la personne de Motezuma, il la luy mit au col; quoyque les deux Princes qui le soutenoient eussent retenu assez incivilement le General, en luy faisant connoître qu'il n'étoit pas permis de s'approcher si près de la personne du Prince. Mais Motezuma les blâma de cette action, & fut si satisfait du present, qu'il le regardoit avec admiration, & qu'il l'estimoit entre ses Domestiques, comme une piece d'un prix inestimable: aussi voulant s'acquitter sur le champ, de cette obligation, par quelque action de liberalité éclatante, il prit le tems que tous les Officiers des Espagnols luy faisoient la reverence, pour envoier querir un colier qu'on croïoit être la plus riche piece de son tresor. C'étoit des coquilles fines d'un tres-beau cramoisi, fort estimées en ce Pais-là: elles étoient disposées en sorte, que quatre écrevisses d'or, parfaitement bien representées, pendoient des quatre côtes de chaque coquille. L'Empereur voulut luy-même la mettre au col de Cortez; fa-

veur qui fit encore un grand bruit entre les Mexicains. Le discours de Cortez fut court & soumis, conformément au sujet, & la réponse de Motezuma fut aussi en peu de paroles, où sa discretion parut conserver toute la bien-seance. Il commanda à un des deux Princes sur qui il s'appuïoit, de demeurer, afin de conduire & d'accompagner Cortez jusqu'à son logement; & l'autre Prince le soutint toujours, jusqu'à sa litiere, où il monta, & se retira à son Palais avec la même pompe & la même gravité.

L'entrée des Espagnols dans la Ville de Mexique, se fit le huitième jour de Novembre, consacré à la memoire des quatre saints Martyrs Couronnez, l'an 1519. Leur logement étoit préparé dans une des maisons que *Axayaca*, pere de Motezuma, avoit bâties: elle disputoit de la grandeur avec le principal Palais des Empereurs, & avoit toutes les apparences d'une Forteresse, des murs forts & épais, flanquez d'espace en espace, de tours qui servoient d'appui & de défense. Toute l'armée y trouva dequoy se loger; & le premier soin du General fut de la reconnoître luy-même exactement par tout, afin de poser ses corps-de-garde, de poster son artillerie, & de fermer bien son quartier. Quelques sales destinées aux Officiers, étoient tenduës de tapisseries de coton de diverses couleurs, le coton composant toutes leurs toiles, avec plus ou moins de delicateffe. Les chaises étoient de bois tout d'une piece, & les lits environnez de courtines suspenduës en forme de pavillon; des nattes de palmes étenduës, & une autre roulée, faisoient le fond & le chevet du lit. Les Princes les plus magnifiques n'en connoissoient point de plus delicat; & cette Nation ne faisoit pas grand cas de sa commodité, assez satisfaite d'avoir quelques secours contre la necessité: & l'on ne sçait point trop, si l'on ne devoit pas feliciter ces Barbares, de cette ignorance des superfluités.

